

neut certainement dans le mode de préparation des solutions qui n'est pas le même pour tous. Tous notent la tuméfaction locale, mais sans suppuration ni gangrène. Comme manifestations générales ils ont observé une fièvre en général modérée, mais montant parfois à 39 degrés et au-dessus ; des vomissements, des sueurs abondantes (Glück), des éruptions scarlatineuses, érythémateuses ou urticariennes. Tous ces accidents ont été bénins. Mais K. Bohac et P. Sobotka (de Prague) ont vu souvenir chez 3 sujets, sur 14 qu'ils ont traités par la préparation "606", des phénomènes inattendus et plus inquiétants. Chez ces trois malades ayant reçu respectivement, 0 gr. 50, 0 gr. 65 et 0 gr. 30 de dioxy-diamido-arsenobenzol s'est montrée une rétention d'urine ayant duré sept jours dans le premier cas, neuf jours dans le second, une nuit dans la troisième et ayant nécessité le cathétérisme vésical. Dans deux cas s'est montré de plus du ténésme rectal. Enfin les auteurs ont noté chez leurs 3 sujets l'abolition des réflexes patellaires, achilléens et abdominaux. Ces accidents, qui ont du reste guéri, sont assez étranges ; c'est la première fois, sur un millier de cas traités jusqu'à maintenant par le dioxy-diamido-arsenobenzol, qu'ils sont signalés, justement dans une statistique ne portant que sur 14 malades. Aussi Bohac et Sobotka pensent-ils que le médicament dont ils ont disposé a subi des transformations spontanées avant d'être utilisé. Il serait intéressant d'être renseigné plus complètement sur la stabilité du dioxy-diamido-arsenobenzol.

Le mode de préparation des solutions à injecter est également l'objet des recherches de différents auteurs qui cherchent à rendre les injections aussi pratiques et aussi peu douloureuses que possible. La technique préconisée par Ehrlich et que nous avons rapportée dans un précédent compte rendu a provoqué l'intervention du professeur von Grosz (de Pest) ; cet ophtalmologiste a eu l'occasion d'observer des névrites optiques très graves, avec amaurose définitive, consécutivement à des intoxications par des doses très minimes d'alcool méthylique. Aussi met-il les praticiens en garde contre l'emploi de cette substance dans la préparation des solutions de dioxy-diamido-arsenobenzol. A ceci Ehrlich répond que l'on doit simplement utiliser deux ou trois dixièmes de centimètre cube d'alcool méthylique, juste de quoi humecter le dioxy-